

## LEÇONS ANTHROPOLOGIQUES

de

### M. Marcel JOUSSE

Directeur du Laboratoire de Rythmo-pédagogie de Paris  
Professeur d'Anthropologie linguistique à l'École d'Anthropologie  
SUR

# le Rythmo-catéchisme du Pain de Vie et le Targoum oral araméen

le Mercredi à 16 heures, à partir du 10 Novembre 1943

à l'École des Hautes Études (Sorbonne).

11ème année, premier cours, le 10 novembre 1943 :

« L'anthropologie française et ses découvertes »

|              |   |                                      |                                    |
|--------------|---|--------------------------------------|------------------------------------|
| I            | ( |                                      | ( a - le Milieu ethnique           |
|              | ( | 1 <sup>er</sup> - L'Ouvrier          | ( b - l'Homme                      |
| LE           | ( |                                      | ( c - la Formation                 |
|              | ( |                                      | ( a - L'oeuvre rythmo-pédagogique  |
| PÉDAGOGISME  | ( | 2 <sup>er</sup> - L'Oeuvre           | ( b - L'oeuvre rythmo-céleste      |
|              | ( |                                      | ( c - L'oeuvre rythmo-formulaire   |
|              | ( |                                      | ( a - élémentaire                  |
|              | ( | 3 <sup>er</sup> - La Mise en Oeuvre  | ( b - supérieure                   |
|              | ( |                                      | ( c - Concrète                     |
|              | ( |                                      |                                    |
| II           | ( |                                      | ( a - en famille                   |
|              | ( | 1 <sup>er</sup> - Le Métaphorisme    | ( b - analogie ethnique            |
|              | ( | intra-ethnique                       | ( c - sémantique ethnique          |
| LE           | ( |                                      | ( a - traduction                   |
|              | ( | 2 <sup>er</sup> - Le Métaphorisme    | ( b - décalque                     |
| MÉTAPHORISME | ( | extra-ethnique                       | ( c - incohérence                  |
|              | ( |                                      | ( a - Buccalisation-Manducation    |
|              | ( | 3 <sup>er</sup> - Exemple sémantique | ( b - Buccalisation-Récitation     |
|              | ( |                                      | ( c - Manger l'Enseigneur          |
|              | ( |                                      |                                    |
| III          | ( |                                      | ( a - Concrétisme                  |
|              | ( | 1 <sup>er</sup> - La Réalisation     | ( b - Transubstantiation           |
|              | ( |                                      | ( c - Pain-Vin Chair-Sang          |
| LE           | ( |                                      | ( a - La Vie présente              |
|              | ( | 2 <sup>er</sup> - L'Unification      | ( b - La Vie à venir               |
|              | ( |                                      | ( c - Le Pain de la Vie à venir... |
|              | ( |                                      | ( a - Le Pain du monde présent     |
| RÉALISME     | ( | 3 <sup>er</sup> - La Communion       | ( b - Pain du Monde venant         |
|              | ( |                                      | ( c - Pain vivant - Leçon          |
|              | ( |                                      |                                    |

Conclusion : Le Paysan comprenant le Paysan

## **Introduction : l'Ancien Testament et le Christianisme araméen**

Examinons en détail, année par année la série des Annuaire scientifiques qui annoncent les Cours et Conférences de l'École pratique des Hautes Études. Nous y remarquons un changement dans le titre d'une Direction de Conférence qui nous intéresse plus spécialement. Auparavant, M. Goguel, doyen de la Faculté de Théologie protestante avec lequel nous collaborons, uniquement d'ailleurs sur le terrain anthropologique, avait comme titre : "Nouveau Testament et Christianisme primitif". Nous y voyons maintenant : "Origines du Christianisme primitif". Pourquoi ce changement, envisagé à notre point de vue d'Anthropologiste palestinisant ?

Peut-être pouvons-nous dire, en toute objectivité, que l'Anthropologie du Geste, créée par nous, a apporté à l'intérieur d'une science connexe, une *technique neuve*. En effet, sous le nom d' "Origines du Christianisme", on enseignait, par la bouche d'un philologue helléniciste, ce qui n'était que le "Christianisme hellénique".

Un Anthropologiste se posait tout de suite le problème : qu'est-ce que c'est que ce mot de "Christianisme" ? C'est la Doctrine qui a été enseignée par le "Christos". Qu'est-ce donc ce "Christos" dans le monde grec ? Le monde grec ne connaissait pas le "Christos". D'où venait ce "Christos" ? Du milieu ethnique palestinien.

Nous arrivons donc immédiatement à un approfondissement de la question. Il faut que nous remontions plus haut que le Christianisme hellénique jusqu'à atteindre celui que nous appelons de son vrai nom araméen le Meshihâ. Il faut donc que les Origines du Christianisme soient pour ainsi dire dédoublées. Auparavant, on n'enseignait que l'expansion, dans le monde hellénistique, de la Doctrine de celui qui était le Christos palestinien donc, en araméen, le Meshihâ. La double appellation française qui conviendrait le mieux pour spécifier cet enseignement français dédoublé serait : Messianisme araméen et Christianisme hellénique. Malheureusement, le mot Messianisme a déjà un sens qui ne peut pas coïncider avec celui que nous voudrions lui donner. Messianisme, dans le monde judéen ou plus exactement, judaïste, c'est l'Attente du Messie. Pour nous, au contraire, le messianisme serait la Venue du Messie.

Nous constatons, ici comme partout, combien la terminologie a une grande importance et combien nous sommes pris dans l'étau du déjà socialisé. Qu'on ne s'étonne donc pas de nous voir, nous les Anthropologistes, créer et employer des termes neufs. C'est qu'à peu près tous les mots, qu'on pourrait appeler des mots courants, sont socialement contaminés. Il faut donc que nous reprenions chacun de ces mots et que nous fassions préalablement, un peu comme Pasteur, une désinfection.

Nous avons à désinfecter le vocabulaire.

Maintenant, quand on parcourra les Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études, on comprendra pourquoi, à un moment donné, on lit : "Origines du Christianisme" : Directeur d'études : M. Maurice Goguel. De ces Origines du Christianisme, M. Goguel ne prend que la seconde Phase, c'est-à-dire le Christianisme hellénique. D'ailleurs, beaucoup de ceux qui enseignent le Christianisme hellénique ne veulent même pas admettre que le "Christos" ait jamais existé. C'est la position du Dr. Couchoud et de plusieurs autres philologistes gréco-latinisants. Ce qui, à première vue, semble d'une souveraine absurdité, s'avère, à l'examen, d'une implacable logique. La fausse méthode engendre la fausse science. *Loisy genui Couchoud*. En effet, Loisy disait à peu près ceci : "Au fur et à mesure qu'on étudie la vie de Jésus, nous en voyons l'historicité se rétrécir comme une peau de chagrin". La méthode Loisy, maniée par Couchoud, a fait évanouir même la dernière parcelle de la peau de chagrin. Donc Jésus est un mythe.

Il est sûr que si l'on applique, à l'étude du Milieu palestinien, des méthodes livresques qui peuvent être de bon aloi à l'École des Chartes mais ne jouent plus dans ce milieu ethnique si différent, on en fausse tous les Hommes et tous les Faits.

C'est ce que nous avons montré pour le milieu homérique. Que l'on veuille bien se reporter au Mémoire que nous avons publié, en 1931, sur "Les Lois psychophysiologiques du Style oral vivant et leur Utilisation philologique". On pourra y voir comment nous avons abordé méthodologiquement l'éternelle question d'Homère.

Cette méthode a été reprise, appliquée et vérifiée dans les détails, en 1938 par mon disciple Milmann Parry, professeur à l'Université de Harvard, aux États-Unis. Pour son doctorat en Sorbonne, cet Homérisant avait fait deux belles Thèses sur les Formules du Style oral d'Homère.

Dans notre étude de 1931, Mémoire méthodologique comme tous nos Mémoires, nous avons fait jouer le Mécanisme oral du Décalque et du Redécalque. Avec la Traduction latine ou, plus exactement, avec le Décalque latin Firmin-Didot des Formules homériques, nous avons démontré comment tout vérificateur du Laboratoire ethnique peut refaire de l'Homère impeccablement original, dès qu'il s'est familiarisé avec le Mécanisme formulaire des Compositions rythmiques de Style oral.

Notre méthode anthropologique, appliquée par Milmann Parry dans le Milieu homérique, aurait dû être pareillement appliquée par Loisy dans le Milieu ethnique palestinien. Loisy appela Couchoud un "fantaisiste". Mieux informé, Couchoud aurait pu lui retourner le compliment. En effet, il aurait

fallu poser à Loisy cette question préalable : "Avez-vous déterminé de quelle nature anthropologique étaient les mécanismes gestuels dans le milieu ethnique palestinien où a paru le Meshihâ ? Nous disons bien : le Meshihâ palestinien, ou mieux encore, galiléen, et non pas le Christos hellénisé.

Ce que le philologue helléniciste Loisy n'a pas fait et ne pouvait pas faire, nous l'Anthropologiste-Traditionniste aulerque-cénomane, nous l'avons entrepris.

Nous avons prouvé que nous avons affaire à un milieu ethnique que nous avons d'abord appelé de "style oral" et que, maintenant, en précisant davantage, nous appelons de "style rythmo-catéchistique". Un milieu de style oral rythmo-catéchistique distribue son Enseignement non pas dans des Discours ou des sermons, non pas dans des Poèmes à notre manière, mais dans des Récitatifs rythmiques composés de formules traditionnelles et répétés mot à mot et rythmo-mélodiquement par des Apprenants par cœur.

Cette simple constatation à la portée de tous, était cependant "toute une révolution, mais le bon sens même", comme l'avait tout de suite vu le Pape Pie XI, à qui nous avons voulu soumettre notre méthode, avant d'aller donner une série de conférences à l'Institut Biblique Pontifical de Rome, devant les Cardinaux spécialistes et les Techniciens de la Commission biblique.

C'était toute une révolution, mais une révolution méthodologique. C'était une révolution en Palestinisme, comme c'était une révolution en Psychiatrie, en Psychologie, en Pédagogie, etc... Venant d'un Anthropologiste du Geste humain logique, c'était une révolution ou plus exactement une révolution de toutes les sciences qui touchent à l'Homme vivant et s'expriment logiquement.

Jusqu'ici, en effet, on avait parfaitement oublié une loi, mais une loi anthropologique essentielle et qui fait que l'Anthropos n'est pas un Anthropoïde. C'est la loi gestuelle du *Mimisme* interactionnel ou propositionnel.

L'Homme n'est pas un squelette, l'Homme n'est pas une pensée angélique. L'Homme est un "Composé humain" dans toutes ses opérations.

Anthropologiste du mimisme, nous avons remis en honneur la traditionnelle doctrine du "Composé humain". Aussi, le célèbre philosophe de l'Institut, le R.P. Sertillanges, a tenu à nous rendre honneur pour honneur en s'appuyant sur nos travaux pour appuyer le Thomisme. Saint Thomas et l'Anthropologiste du Mimisme ne peuvent que se réjouir de ces flatteurs hommages, venus d'un si haut Institut. Mais en toute sincérité, Saint Thomas et l'Anthropologiste du mimisme ne se sont rencontrés que parce que tous deux n'ont fait qu'une seule et même chose : ils ont regardé le Réel.

Personnellement, qu'est-ce que nous avons fait depuis toujours ? Nous avons observé uniquement le Réel. Nos cours de professeur l'ont fait "prendre en conscience".

En effet, quel que soit le sujet traité, du moment qu'il se rapporte à l'Homme, ce sujet peut toujours et doit toujours voir ses mécanismes secondaires imbriqués dans le Mécanisme essentiel et primordial qu'est le *Mimisme humain*. Ce raccord est d'autant plus facile à apercevoir que l'Homme étudié est demeuré plus spontané et, par conséquent, davantage dans la mouvance des jeux et rejeux du Mimisme fondamental. Nous n'avons pas à forcer et à fausser les engrenages normaux pour les mettre en connexion avec le moteur central. Ce forçage et ce faussage résulteraient plutôt d'une méconnaissance de la grande loi anthropologique et de ses omniprésentes irradiations. La solution de tout problème humain n'est qu'un cas particulier de la Mécanique humaine générale.

Qu'on songe, ici, à toutes les questions posées par la Mémoire, ce Rejeu inlassable des Mimèmes, et par le Rythme, cette Propulsion énergétique et facilitant des Mimèmes rejoués. L'Homme est une Tradition éphémère des Jeux du Mimisme, comme l'Humanité est une Tradition perdurable de ces Jeux individuels, indéfiniment vérifiés et rectifiés. Le Monde est un innombrable Mimodrame dont les actes divers sont joués par les divers milieux ethniques, apparemment indépendants les uns des autres, mais profondément dépendants du Mimisme anthropologique.

Cette dépendance mimismologique est d'autant plus vivante et plus évidente que le Milieu ethnisé a moins paralysé les Gestes spontanés du Mimisme. D'où la recherche anthropologique à travers l'immense Laboratoire ethnique et la découverte heureuse de Milieux privilégiés où le Pays et le Paysan sont encore des reflets et des échos mutuels. L'Anthropos réel ne vit pas dans le Monde platonicien des Idées. Bon gré, mal gré, il est ethnisé. A l'Anthropologiste, alors, de choisir, dans le concret, la moindre ethnisation. Sous l'Ethnique survit l'Anthropologique.

C'est à cause de cette survivance de l'Anthropologique sous l'Ethnique que notre choix s'est porté sur deux Milieux ethniques étrangement analogues malgré leur éloignement : le Milieu paysan gaulois et le Milieu paysan galiléen.

Peut-être est-ce grâce à cette étrange analogie dans la limpide transparence du Mimisme anthropologique que ces deux milieux ethniques paysans se sont miraculeusement entrepénétrés pour créer et répandre cette sublimation gestuelle du Mimisme qu'est la Civilisation gallo-galiléenne. La Gaule est devenue "la fille aînée" de la Galilée.

Dans le Mimodrame de la Création, le Mimisme divin humanisa l'Homme.

Dans le Mimodrame de la Communion, le Mimisme humain divinisa l'Homme.

Selon notre méthode ethno-anthropologique, nous traitons ici de l'Anthropologie appliquée au Milieu palestinien, et spécifiquement galiléen, et spécifiquement iéshouaïen, et spécifiquement élaborateur du Rythmo-catéchisme supérieur de Iohânân. C'est cela que nous allons esquisser à grands traits.

Nous avons donc comme introduction, ce nouveau Mécanisme qui n'est plus Nouveau Testament et Christianisme, mais Ancien Testament targoûmique et Christianisme araméen.

Nous ne pouvons pas aller de l'avant sans nous appuyer sur le passé. C'est cela la grande Tradition, la Tradition "vivante et perdurable".

Un seul Technicien palestinien est capable, consciemment ou inconsciemment, de prouver par les faits l'indéniable résultat de notre méthode. C'est Léon Gry, dont on connaît l'œuvre monumentale.

Qu'a fait Léon Gry ? Il a pris ce qu'on appelle le IV<sup>ème</sup> Livre d'Esdras qu'on avait généralement dit avoir été composé en grec. A peu près tous les Manuels d'Écriture Sainte, par exemple celui de Perennès, parlent du IV<sup>ème</sup> Livre d'Esdras ou Apocalypse d'Esdras, comme ayant été composé en grec. Certains critiques, un peu plus familiers avec la Stylistique palestinienne, donnaient l'hébreu comme langue originale.

En face de tous ces tâtonnements, Léon Gry a magistralement démontré que le IV<sup>ème</sup> livre d'Esdras était une Apocalypse contemporaine de l'Apocalypse johannique.

Par le mécanisme du redécoupage, il montre que cette Apocalypse est composée en formules araméennes, empruntées aux Targoûms. Targoûms alors oraux et qui n'ont été mis par écrit qu'aux 2<sup>ème</sup>, 3<sup>ème</sup>, 4<sup>ème</sup>, 5<sup>ème</sup>, 6<sup>ème</sup> siècles et certains peut-être même après.

On avait ainsi la solution scientifique grâce à ce qui semblerait au premier abord une gageure antiscientifique : on s'appuyait sur des textes que les critiques livresques affirmaient ne pas encore exister à l'époque de la composition de l'Apocalypse.

Nous avons montré la méthode en analysant le Style d'Homère. Homère, en effet, est fait de formules ethniques qui n'avaient pas encore été "scriptionnées". Autrement dit, on n'avait pas encore fixé en une mise par écrit, des Récitations rythmiques qui existaient, mot à mot, dans les mémoires des Récitateurs.

Ici, comme dans tous les milieux de style oral, nous nous trouvons en face du déconcertant mécanisme de la Mémoire. Que celui qui ne croit pas à la mémoire n'entre pas dans ces milieux de style oral. Là, en effet, la mémoire est stupéfiante. C'est pour cela que Iéshoua le Palestinien, entre autres, n'a pas écrit.

Ces temps derniers, nous relisons des études de Guignebert qui s'exprime à peu près en ces termes : "Comment voulez-vous qu'on se fie aux paroles de Jésus : il n'a jamais écrit". Or, c'est précisément parce qu'il n'a jamais écrit que nous sommes sûrs de la littéralité de ses paroles. Nous l'avons montré dans tous nos Mémoires.

Nous avons donc à nous appuyer toujours sur le Targoum, oral à ce moment-là, de l'Ancien Testament. Si l'on ne sait pas par cœur, d'une façon impeccable, ce Targoum araméen de l'Ancien Testament, on est incapable d'aborder l'étude des Compositions traditionnelles du Milieu palestinien à cette époque, comme aux autres époques d'ailleurs. Quand on lit Léon Gry, on est épouvanté de la somme de mémoire requise. En effet, dans toutes les articulations, il y a des jeux de mots, des allitérations, soit de consonnes, soit de voyelles, c'est-à-dire des rimes.

Pour tout ce qui concerne les rimes, il nous faut être extrêmement prudents. Une question se pose de mieux en mieux étudiée : Est-ce qu'à ce moment-là, dans les langues sémitiques, le système vocalique était très développé ? On n'écrivait pas les voyelles. Avait-on le droit de les écrire comme on le fait actuellement ? Existaient-elles comme actuellement nous les faisons exister ?

Nous avons constaté que, dans l'arabe actuel, et dans certaines autres langues analogues, ce ne sont pour ainsi dire que des articulations consonnantiques. Il n'y a, à proprement parler, pas de voyelles. Aussi les Arabes appellent-ils les voyelles, des "motions", c'est-à-dire des souffles qui permettent de mouvoir les gestes consonnantiques.

Nous voyons quels immenses terrains de recherche s'offrent à nous dans toutes ces matières, dont la plupart sont absolument vierges. Le rôle du Professeur est d'en esquisser le plan, d'élaborer une méthode et de montrer le fonctionnement et le rendement de cette méthode dans un nombre plus ou moins grand de disciplines connexes. Le *Professeur - méthodologiste* est un "frayeur de voies". Son aridité scientifique ne peut venir que des choses neuves qu'il découvre ou des voies nouvelles qu'il innove pour aller aux vérités *de toujours*.

C'est cela qui nous a valu, à Rome, de la part du R.P. Frey, secrétaire de la Commission biblique, parlant au nom du Souverain Pontife, l'approbation suivante :

Au R.P. Marcel JOUSSE,

qui, par une voie nouvelle, confirme les Vérités anciennes.

Hommage reconnaissant.

Jean-Baptiste Frey.

Nous apportons la Tradition multi-millénaire, mais nous la faisons jouer dans notre milieu de Plumitifs, avec des méthodes absolument neuves, c'est-à-dire avec l'Anthropologie du Geste que nous avons créée.

Qu'est-ce que nous allons présentement puiser dans cette nouvelle Anthropologie du Geste ? Notre démonstration de ce qu'on appelle l'authenticité du "Discours" sur le Pain de Vie.

Que de fois n'avons-nous pas lu ou entendu ce jugement qu'on estimait sans réplique : " Si Jésus a enseigné comme dans les Synoptiques, il ne peut pas avoir enseigné comme dans l'Évangile johannique".

En face de ce pseudo-problème pédagogique, nous disons : "Si Iéshoua a été palestinien, il doit avoir, suivant les auditoires, enseigné comme nous le voyons dans les Synoptiques, et enseigné comme nous le voyons dans l'Évangile qu'on appelle johannique. Cet Évangile johannique est parfaitement la Besôrêta, c'est-à-dire l'Annonce orale de Iôhânân qui ne fait que réciter les Récitatifs du Rythmo-catéchisme de son Enseigneur Rabbi Iéshoua de Nazareth".

On voit ici combien nous sommes des traditionnels extra-confessionnels. Nous ne faisons pas d'Apologétique. Nous observons le réel, chosal ou hominal. Nous allons constater, un peu plus loin, sous la guidance objective d'un auteur protestant anthropologiste, que nous devons croire anthropologiquement, nous dirions même : *savoir* anthropologiquement, que la Transsubstantiation du Pain et du Vin en Chair et en Sang a été *réelle* sous la parole opératoire de Rabbi Iéshoua le Galiléen. D'autres protestants, d'une confession différente, ne voudront admettre que le "symbole " pris dans le sens de "figure". Sans aucune polémique confessionnelle, nous nous contenterons de les renvoyer, objectivement, à des Anthropologistes objectifs, comme à des appareils enregistreurs.

On voit donc quelle est notre attitude scientifique. Jamais nous ne prenons une position confessionnelle. Que nous ayons en face de nous des catholiques, des protestantes, des juifs, des musulmans, des bouddhistes, peu nous importe. En Anthropologiste objectif, nous regardons, nous enregistrons, nous verbalisons.

Qu'est-ce que va nous donner notre Méthodologie anthropologique comme Réel observé, enregistré et verbalisé ? Trois grands mécanismes que nous appelons :

I - Le Pédagogisme

II - Le Métaphorisme

III - Le Réalisme

Toutes ces appellations sont des termes techniques seuls qui peuvent ainsi plus facilement avoir un sens nouveau. En effet, mieux vaut se servir de termes quasi algébriques pour spécifier des réalités neuves, sans les contaminer par des mots amphibologiques. Ainsi les spécialistes se servent d'équations neuves pour calculer les courbes neuves de la Mécanique céleste. Anthropologiste de la mécanique humaine, nous appliquons ici des méthodes analogues à celles que jadis, officier d'artillerie, nous employions dans la "Mécanique des Graves".

Le Pédagogisme, analysé dans notre première partie, va nous permettre de bien comprendre ce que l'Anthropologie française a fait comme découvertes. En effet, il faut reconnaître que nous, Français, nous sommes toujours enclins à chercher nos méthodes à l'étranger.

Prenons, par exemple, un Manuel d'Études bibliques, composé pour notre jeune Clergé français. Nous sommes stupéfaits du nombre d'auteurs allemands qu'on y cite comme sources et autorités scientifiques... Nous sera-t-il permis de dire que si nous citons des auteurs allemands, et avec quelle profonde sympathie, ce seront les noms de nos disciples.

Nous aurons ainsi le R. Père Bea pour la question du Pentateuque, le Père Gäschter pour la question synoptique et la question johannique, le Dr F. M. Willam pour la question de la Vie de Jésus replacé dans son Milieu ethnique palestinien.

Et nous pourrions en citer d'autres, allemands, anglais, belges, qui ont de plus en plus senti que c'était avec les méthodes de l'Anthropologiste français Jousse qu'il allait procéder dans la recherche. Voilà avec fierté ce que nous avons fait. L'Anthropologie française a tout créé de cette méthode. Elle continue ses découvertes. L'Anthropologie statique de mes maîtres s'est faite l'Anthropologie dynamique de Jousse et de ses disciples.

## **I - LE PEDAGOGISME**

Nous allons avoir à analyser, dans ce Pédagogisme

1° - l'Ouvrier,

2° - l'Oeuvre ,

3° - la mise en œuvre.

### 1° - L'Ouvrier

L'Anthropologiste a, devant lui, non pas l'Homme en général des métaphysiciens, mais Rabbi Iéshoua le Galiléen.

#### a) Le milieu ethnique

Nous nous trouvons, en effet, devant un homme *régionalement enraciné*. Or, c'est précisément comme Galiléen paysan qu'il va affronter ses plus mortels ennemis les Judâhens théologiens et citadins qui riaient des Galiléens à cause de leur prononciation non-judâhène et de leur mentalité trop concrète. Aussi, quand on veut bien comprendre de qui il s'agit, faut-il toujours avoir non seulement devant les yeux mais dans tous ses Gestes, le Tripartisme de la Judée, qui comprend, du nord au sud, la Galilée, la Samarie et la Judâhée.

Ce Tripartisme territorial implique un Tripartisme de comportement. L'histoire de la Judée est le drame d'un triple antagonisme.

C'est cet antagonisme fondamental et omniprésent qui a été masqué, jusqu'ici, par les traductions inexactes des textes palestiniens. Aussi ne faut-il pas traduire par notre mot français de "Juifs" l'appellation originale employée dans les textes pour désigner ceux qui habitent la terre de Judâh, c'est-à-dire la Judâhée. Là, en Judâhée, nous avons les Judâhens, comme en Galilée, nous avons les Galiléens, comme en Samarie, nous avons les Samaritains.

En maintes circonstances, et singulièrement dans le drame sanglant de l'Evangile johannique, nous voyons les Judâhens s'opposer aux Galiléens, comme le Paysan galiléen Iohânân stigmatise les "intellectuels" Judâhens. Si l'on traduit cette dernière spécification "territoriale" par le mot "Juifs", non seulement on ne comprend plus, mais on introduit, à contresens, un antagonisme, entre Iohânân et les "Juifs". D'où le soi-disant Evangile anti-juif, ce qui est le plus beau contresens ethnique qui se puisse rêver et qui, cependant, court à travers tous les livres de savants ou de vulgarisateurs. Si nous avons besoin d'appliquer une désignation pour tous ceux qui habitent la terre de Palestine, c'est-à-dire la Judée, le terme territorial de "Judéen" est naturellement tout indiqué.

Faisons-le bien remarquer, avec Judâhens, nous avons une spécification plus étroite qu'avec Judéens. Tous les Judâhens sont des Judéens, mais tous les Judéens ne sont pas des Judâhens. De

même chez nous, tous les Franciens (ou habitants de l'Ile-de-France) sont des Français, mais tous les Français ne sont pas des Franciens. On sait qu'en linguistique, pour spécifier le dialecte "francien" parmi les autres dialectes français, on a besoin de cette plus grande précision de terminologie.

Dans un mémoire spécial [*Judâhen, Judéen, Judaïste dans le Milieu ethnique palestinien*], nous avons montré l'officier de police de Jérusalem posant cette question à Shâoùl (surnommé Paulus) : "Es-tu l'Égyptien qui a fait telle et telle manœuvre, ces temps derniers ?" Shâoùl répond (*d'après la traduction habituelle*) : "Je suis juif". Cette traduction, ici, n'en est pas une. Il y a, dans la question et la réponse, une opposition "territoriale" qu'il faut faire sentir dans les termes de la traduction : A la question "Es-tu l'Égyptien", Shâoùl répond logiquement : "Non, je suis un Judéen", "Je suis un homme Judéen", non pas : qui est né à Tarse, mais "qui *a été*, qui *fut* à Tarse et qui a été élevé dans cette ville que voilà" c'est-à-dire à Jérusalem. Jamais Shâoùl de Giscala n'a dit qu'il *était né* à Tarse. Il y a tout l'espace d'une petite lettre grecque "NU" qui a été graphiquement et indûment redoublée. D'éminents spécialistes palestiniens ont bien voulu nous dire qu'ils n'avaient jamais vu une méthode opérer avec autant d'objectivité. Il suffit, en effet, de prendre les textes palestiniens et d'en savoir les avatars graphiques habituels pour les rectifier quasi automatiquement et les comprendre logiquement. Familiarité est souvent synonyme de clarté. L'anthropologie palestinienne nous met donc objectivement en face de Shâoùl, homme judéen, qui fut à Tarse et a été élevé à Jérusalem. C'est avec la même objectivité que nous pouvons parler de Shâoùl de Giscala.

En effet, nous avons l'heureuse fortune de posséder une tradition que tous les recoupements textuels et historiques nous montrent non seulement comme inattaquable, mais encore comme absolument indispensable. C'est la tradition rapportée par Saint Jérôme et qui nous dit que Shâoùl-Paulus est né à Giscala. Nous avons ailleurs démontré le bien fondé de ce lieu de naissance avec tous les renseignements historiques sur la qualité de citoyen romain, titre qui était fréquemment concédé à des affranchis tel qu'avait pu l'être le père de Shâoùl de Giscala, cet errant parmi les errants.

Dans ces derniers temps, le Laboratoire ethnique nous a encore fourni comme des faits expérimentaux, nombre de juifs bousculés à tous les vents du ciel. Pendant cette période contemporaine et spectaculaire, quel sera l'homme, le juif, qui ne sera pas né à un Giscala quelconque et qui n'aura pas été plus ou moins longtemps dans une Tarse quelconque avant d'aller faire ses études supérieures dans une Jérusalem quelconque ? Ce que nous avons vu chez les juifs

actuels et éternels, s'est certainement passé chez les Judéens d'il y a 2 000 ans. Quel incomparable Laboratoire que ce peuple juif pour un Anthropologiste palestinisant !

Ce n'est pas de Judéens, mais de Judâhens que nous aurons à parler quand il s'agira, à chaque instant, de confrontations de Rabbi Iéshoua avec les grands Maîtres théologiens et scolastiques de Jérusalem, ceux que nous avons appelé, analogiquement, l' "Institut catholique de Jérusalem". Les Séféristes-Professeurs et le groupe des Pharisiens-Séparés auquel ils appartenaient, ont toujours été délibérément hostiles au jeune Rabbi paysan galiléen, Iéshoua de Nazareth. Ce sont ceux que l'Évangile élémentaire appelle de la formule "les Scribes et les Pharisiens", ceux que l'Évangile supérieur appelle de la formule équivalente "les Judâhens", terme territorial qu'il faut bien se garder de traduire par "les Juifs".

Toujours et dans tous les Milieux ethniques, nous trouverons les jeunes "Rabbis" initiateurs en butte aux autorités constituées et "assises". Qu'on songe à Péguy *en face de* la Sorbonne. Et que de choses sont incluses, localement et intellectuellement, dans ces trois petite mots : *en face de* !

Ainsi le "Péguy-Iéshoua" de Galilée fut constamment "*en face de*" tous les Professeurs assis de la Judâhée. C'est cela qu'il faut toujours bien mettre en relief. Pour ne pas avoir fait cette "mise en relief", on avait doctement et faussement affirmé que l'Évangile johannique ne peut pas avoir été composé dans le milieu ethnique palestinien, car on ne parlerait pas de "juifs" et sur un ton aussi agressif. Sans doute, on ne parlerait pas de "juifs" dans le sens qu'on donne à ce terme de *traduction inexacte*. Mais c'est bien à l'intérieur même du Milieu palestinien qu'on devait parler et qu'on parlait effectivement de Galiléens traditionnellement et notoirement opposés aux Judâhens. Des quantités de textes empruntés au Talmud prouvent l'existence de cette hostilité permanente des Galiléens et des Judâhens.

Voilà la méthode que nous demande l'Anthropologie palestinienne : se placer devant Iéshoua le Galiléen, étudier objectivement son milieu ethnique qui n'est pas pareil au nôtre et qui n'est pas pareil au milieu de Démosthène et de Cicéron.

Il sera beaucoup plus semblable, sur certains points, au milieu homérique, et il sera très proche du milieu de Mahomet et de Confucius. Aussi, s'appuyant sur notre méthodologie gallo-galiléenne, les jeunes savants arabes et chinois font-ils des thèses de doctorat en Sorbonne sur tel ou tel de leurs géniaux Civilisateurs.

On connaît les deux belles thèses de Tchang Tcheng Ming en 1938 : la première sur l'Écriture

chinoise et le Geste humain, la seconde sur le Parallélisme dans les vers du Cheu King. D'autre part, de neuves études sont en préparation sur les Rythmes de Mahomet.

Tout cela est une dure leçon pour nous ! Que les Chinois étudient Confucius, que les Arabes étudient Mahomet. Mais nous, les fils de la grande Civilisation gallo-galiléenne dont nous avons parlé et dont nous parlons et dont nous parlerons, ne devons-nous pas être aussi scientifiquement instruits de cette civilisation que les disciples de Confucius et que les disciples de Mahomet le sont de leurs civilisations et de leurs Civilisateurs respectifs ? En vérité, ethniquement et linguistiquement, sommes-nous aussi forts qu'eux par rapport à notre Civilisateur qui, par rapport à notre Civilisateur qui, pour beaucoup d'entre nous, est aussi et surtout notre Elâhâ (ce que nous traduisons gréco-latinement : notre Dieu).

Etudier notre Elâhâ professoralement incarné, l'étudier dans son milieu ethnique professoral, l'étudier dans sa langue professorale :

"Elâhi            Elâhi  
lamâ sabactani ?"

Ce n'est pas du grec cela. "Mon Elâhâ, Mon Elâhâ, pourquoi m'as-tu abandonné ?"

Dans la même formule traditionnelle, l'Elâhâ professeur araméen aurait pu dire à chacun de ceux qui devaient être les répéteurs de ses leçons :

"Mon Berâ                                    Mon Berâ  
pourquoi m'as-tu abandonné dans ma langue araméenne ?"

Il a fallu que ce soit un Paysan-Professeur aulerque-cénomane <sup>1</sup> qui, après 2000 ans d'abandon, reprenne la Tradition formulaire galiléenne. A cet écho targoûmiquement formulaire est venu répondre le palestinisant Léon Gry. Mais combien sont peu nombreux ceux qui peuvent, nous ne disons pas prolonger, mais seulement comprendre un pareil ouvrage, pourtant magistral et d'une incalculable portée méthodologique.

En effet, à peu près aucun prêtre ne sait la langue du Dieu incarné qu'il "prêche". C'est contre cela qu'en anthropologiste palestinisant, nous avons voulu qu'on réagisse. Et Rome nous a compris. C'est

---

<sup>1</sup> Aulerque-Cénomane : du nom de la population gauloise qui vivait dans la région d'origine de Jousse, la Sarthe. Jousse considère qu'il y a eu une certaine continuité dans le mode de vie et le mode de transmission des connaissances (Style oral rythmo-catéchistique) depuis les paysans gaulois, jusqu'à la génération de sa mère et des autres villageois, vivant de la terre, peu ou non-scolarisés, qui avaient une mémoire prodigieuse et fidèle. Pendant cette période de l'Occupation nazie, la revendication de l'identité gauloise face aux armées de l'Empire romain, joue aussi chez Jousse comme une métaphore de la résistance nationale nécessaire au III<sup>ème</sup> Reich.

désormais d'après nos méthodes anthropologiques que travaillent les jeunes spécialistes, par exemple dans la fameuse question du Pentateuque et dans les soi-disant problèmes synoptiques et johanniques. De l'étranger et surtout de Belgique, des étudiants viennent se former à nos différents cours, anthropologiques et méthodologiques.

Nos méthodes ne sont pas "confessionnelles", mais nous ne sommes pas hétérodoxes. Certains modernisants ont même trouvé que nous faisons trop sonner nos éperons de conservatisme. Oui, nous sommes conservateur comme la Tradition :

"Ne pensez pas que je sois venu délier  
la Tôrah et les Nabis  
mais achever"

Voilà notre position qui est tradition. Elle est nette. La Vérité est clarté.

On comprend pourquoi Rome a prononcé ce jugement par la bouche du R.P. BEA, recteur de l'Institut pontifical biblique : "Nous étions dans un cul de sac. Jousse est venu. Jousse, c'est l'avalanche. Mais après qu'il a passé, on voit le ciel bleu. Et c'est le ciel bleu-de-France".

Ce ciel bleu-de-France, nous le faisons luire sur les montagnes de Galilée obscurcies par trop de brouillards artificiels. Quelques prêtres sont assez courageux pour venir se former à nos méthodes anthropologiques. Nous ne pouvons que les conduire *ad alta par apra*, sûrement mais durement. Ils auront à étudier ce qu'ils ont brûlé et à brûler ce qu'ils ont étudié.

Mais qu'ils se disent bien que nous autres, les objectifs, nous ne les suivrons que dans la mesure où ils seront aussi forts que nous. On ne peut plus maintenant seulement nous échauffer avec des sermons. Il faut nous éclairer avec des équations. Entre l'infanterie qui chante et l'artillerie qui calcule, on a choisi. Les Libérateurs sont apparus aux Champs Élysée, entourés de prestigieuses machines, faites d'équations métalliques. Au commencement était la parole. A la fin est le chiffre.

C'est ce chiffre que toutes les techniques doivent apprendre à manier pour l'appliquer même à la Vie. Voilà que la Tradition vivante retrouve, scientifiquement, les lois qui, empiriquement, l'avaient élaborée, quand tout se faisait chez elle avec nombre, poids, et mesure.

"Avec nombre, poids et mesure", telle aurait pu être la Règle d'or inscrite sur la porte du Laboratoire de phonétique expérimentale où notre génial maître du Collège de France, Jean-Pierre Rousselot, faisait tourner ses cylindres noircis au noir de fumée, et enregistrait les articulations vivantes mais

fragmentaires des Gestes laryngo-buccaux.

On nous a dit que le Laboratoire était vacant, faute de savant. Non, ce Laboratoire n'a pas cessé, il s'est "hominisé". Le Phonétisme disséqué un par un les éléments gestuels de la proposition, sans remonter jamais à la proposition. L'Anthropologiste expérimental unifie gestuellement et logiquement tous ces éléments erratiques et ce fut le Geste propositionnel. Le découpage physique a fait place au Globalisme anthropologique. Le Laboratoire d'une vide Chirurgie est devenu le laboratoire de Rythmo-pédagogie.

Ce n'est plus l'instrument mort qui morcelle l'Homme. C'est l'Homme qui *prend conscience* de l'Homme et qui *fait prendre conscience* de l'Homme.

L'expérimentateur est devenu l'expérimenté. L'Homme n'est plus "cet Inconnu". Il est son Découvreur. On ne connaît bien que soi-même.

Mais pour se bien connaître, il faut bien s'observer. Le vrai Laboratoire est un observatoire. C'est un Observatoire de soi-même. Et cet Observatoire est un Laboratoire. Car c'est un dur labeur que d'apprendre à se voir.

Aussi faut-il créer ce qu'on appellerait justement des "Laboratoires de Prise de conscience". Nous ne pourrions jamais sortir de nous. Mais grâce au Mimisme, tout est en nous, qui se rejoue par nous. Toute science est prise de conscience. Toute objectivité est subjectivité.

On comprend ainsi pourquoi le génie est une loi de patience. A force de temps et d'attente héroïque, il réussit à voir en lui ce que les autres n'ont pas eu l'héroïsme de voir en eux. Aussi le génie veut-il la solitude et le silence. Ce n'est qu'après bien des années, peut-être même au moment de sa mort, que l'homme de génie consentira à dire :

"C'est l'heure de mon œuvre : il me fallait m'attendre.

C'est le son de ma voix : il me fallait m'entendre"...

Heureux le génie dont le premier accent digne de lui n'est pas son dernier soupir !

Le ciel ne se reflète que dans les eaux tranquilles.

Le vrai Laboratoire est donc le laboratoire est donc le Laboratoire de soi-même. S'instruire c'est se bâtir. On ne sait que ce qu'on est. D'où le rôle aujourd'hui de plus en plus grand de la Mémoire vivante et de son adjuvant omniprésent : le Rythme. D'où l'avènement scientifiquement fatal d'un Laboratoire de Rythmo-pédagogie. D'où la renaissance universelle du Rythmo-catéchisme, élémentaire et supérieur. D'où le retour à la méthodologie gallo-galiléenne. D'où la résurrection

pédagogique des Rabbis et des Druides.

Redevenons ce que nous sommes : des Gallo-galiléens. Laissons bien mort en nous le rhéteur gréco-latin, cet envahisseur éphémère d'il y a 2 000 ans. Que le Discours et le Sermon, cet intarissable flux de mots qui passent et ne demeurent pas soient remplacé pédagogiquement et mnémoniquement par la brève Leçon rythmocatéchistique qui demeure et ne passe pas. Que le geste de la main expérimentale se remette à précéder et à concrétiser le Geste de la bouche banale. C'est ce que nous a annuellement enseigné saint Thomas, celui qui n'était pas d'Aquin, mais de Galilée.

Dans le Cénacle palestinien, momentanément transformé par lui en Laboratoire expérimental, n'a-t-il pas été le premier à pratiquer la méthode que nous nous bornons à reprendre en conscience et à gestualiser :

a

---

Si point je ne vois  
dans ses mains la marque des clous

---

b

---

Et si point je ne mets  
mon doigt à la place des clous

---

c

---

Et si point je ne mets  
ma main dans son côté

---

d

---

Point je ne croirai

---

On sait dans quel ordre précis et avec quels termes concrets, léshoua le Galiléen a lui-même fait faire manuellement à Saint Thomas le Galiléen, son expérience de Laboratoire. Comme nous sommes bien en présence de deux paysans galiléens qui ne se comprennent qu'en se prenant par la main !

b

---

Porte ton doigt ici  
et vois mes mains

---

c

---

Et porte ta main ici  
et mets-la dans mon côté

---

d

---

Et point ne sois incrédule  
mais croyant

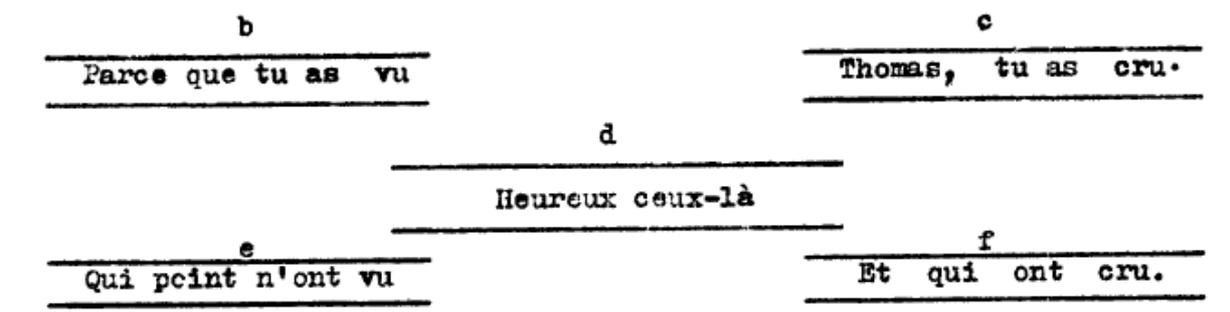
---

Ce n'est qu'*après* tout ce "maniement" expérimental que le Vérificateur galiléen Thomas consent à verbaliser, formulièrement et bilatéralement, sa vérification manuelle, "ce que ses mains ont touché

du Memrâ de vie", comme dira plus tard l'autre Galiléen "palpeur", Iohânân le Besoraïste<sup>2</sup> :

"Mon Mârâ et mon Elâhâ !"

Et remarquons-le bien, ce n'est qu'après avoir manuellement coopéré à tout ce "maniement" expérimental que le Vérifié galiléen Iéshoua finit par proférer la célèbre maxime adressée à "ceux-là" qui n'étaient pas là et qui ne pouvaient pas être là :



La main de Saint-Thomas le Galiléen en face de la plume de saint Thomas d'Aquin ! Le génie expérimental en face du génie métaphysicien ! A chacun de nous de choisir son patron et modèle préféré. Peut-être, dans son Paradis, le Mârâ-Elâhâ n'a-t-il pas donné au Douteur expérimental une Chaire de gloire inférieure à celle du Docteur professoral.

Ces remarques méthodologiques sont choses très graves que nous disons en souriant. Le sourire fait passer le précepte avec lui. Nous parlons ici en Anthropologiste qui prouve et non pas en Théologiste qui prêche. Par l'habit que nous portons, nous avons voulu faire revivre la grande Méthode traditionnelle de nos ancêtres gaulois, les Druides - Professeurs savants et croyants. Peut-on encore, de nos jours, unir science et croyance ? Nous le pensons, et plus que jamais. D'ailleurs comme le milieu gaulois, le milieu palestinien avait admirablement réussi la difficile synthèse théo-pédagogique. Le même mot araméen *Mârâ* n'avait-il pas pris le double sens d'Enseigneur et de Seigneur ?

## **b) L'Homme**

Dans ce milieu ethnique palestinien, et singulièrement galiléen, ce Seigneur, Enseigneur doit être anthropologiquement étudié d'abord comme homme. C'est Iéshoua de Nazareth. Nous verrons ce qu'il a été. Ce fut un artisan-paysan, un paysan qui semait et moissonnait comme tous les paysans de son pays, un artisan qui avait un métier à peu près équivalent à notre métier campagnard de charron.

<sup>2</sup> Dit « St Jean l'Evangeliste » dans la traduction habituelle.

Mais ce paysan-charron était, en plus et surtout, un prodigieux Mémorisateur.

### **c) La Formation**

Là, heureusement et comme cela redevient vrai aujourd'hui parmi nous, la vivisection entre l'Ouvrier et l'Intellectuel n'existait pas. C'est à cause de cela que nous aurons à étudier la formation de cet homme, de ce Galiléen. Comment s'est-il formé ou plutôt comment a-t-il été formé ? Par ce qui faisait alors la formation des paysans du milieu palestinien : par les Targouïms araméens.

A cette époque, les Targouïms araméens étaient encore oraux et se transmettaient de bouche en bouche, rythmo-pédagogiquement.

## **2° - L'Oeuvre**

C'est pour cela que nous arrivons l'étude de l'Oeuvre dans le Pédagogisme.

Cette Oeuvre sera rythmo-pédagogique, rythmo-céleste et rythmo-formulaire.

### **a) L'Oeuvre rythmo-pédagogique**

Là, comme dans tous les milieux de Style oral, le Rythme est un adjuvant de la mémoire. Nous n'avons pas, comme actuellement chez nous, affaire à des poèmes.

Ne parlons donc pas de poètes, quand nous rencontrerons des Compositeurs de Récitatifs rythmiques. En cette matière, la terminologie est d'une importance capitale. En face d'étranges découpages de textes grecs historiques, Loisy disait : "Rythmique, donc poétique, donc mythique".

Dans cette progression tendancieuse, on saisit tout de suite la cause des découpages soi-disant rythmiques. Opérant sur le texte grec, le Redécoupage en formules targoûmiques araméennes, l'Anthropologiste objectif, familier avec les lois du Style oral rythmique et mnémotechnique, répondra au mythologue helléniciste : "Rythmique, donc pédagogique, donc historique".

De là cette normale présentation rythmo-typographique des Récits évangéliques que l'on peut trouver dans mon mémoire spécial sur le *Formulisme araméen des Récits évangéliques*. Certains critiques grecs s'étonneront et diront : "Même l'Histoire est rythmée ?"

L'Histoire, comme toutes les autres matières d'un Milieu de style oral a besoin d'être mémorisée. Donc elle sera composée en formules rythmiques pour être rythmo-catéchisée. Donc l'œuvre est rythmo-pédagogique.

### **b) L'oeuvre rythmo-céleste**

En outre, cette œuvre va être, si l'on peut dire, rythmo-céleste, en ce sens qu'elle s'appuie toujours sur les Formules traditionnelles de la Torâh. D'où cette formule générale qui pourrait être mise en facteur commun de l'œuvre toute entière : "Selon qu'il est écrit".

Nous autres, actuellement, armés de nos télescopes de plus en plus gigantesques, nous essayons de fouiller, de plus en plus loin et de plus en plus intimement les nébuleuses en formation pour savoir comment s'organisent les mondes. A coups d'équations de plus en plus transcendantes, nous allons surprendre la mécanique ondulatoire pour savoir comment se font les corps.

Le Palestinien, lui, sait que la Torâh contient toutes choses. C'est là qu'il va étudier la mécanique de la Création. Est-ce que c'est le ciel qui a été créé le premier ou est-ce la terre qui a été créée la première ? C'est le Ciel, selon qu'il est écrit : "Au commencement créa Elohim : le ciel et la terre". Donc c'est démontré.

C'est à cause de cela que j'aurais dû intituler le chapitre cinquième de cette étude : "La Mécanique céleste des Atomes textuels". Je ne l'ai pas fait parce qu'il fallait préalablement donner l'explication que je fournis ici. Nous comprenons maintenant pourquoi nous avons à chaque instant : "selon qu'il est écrit".

Si nos actuels Mécaniciens célestes font de la Mécanique céleste des Atomes énergétiques, les célestes palestiniens font de la Mécanique céleste des Atomes textuels. Et de Broglie n'est pas plus ardu que Shâoûl de Giscalâ.

### **c) L'Oeuvre rythmo-formulaire**

Cette oeuvre rythmo-pédagogique et rythmo-céleste sera évidemment composée d'après des Formules traditionnelles. Elle sera donc rythmo-formulaire, en ce sens que Rabbi Iéshoua. devra rythmo-pédagogiquement structurer ses Leçons et les formules familières à tous dans son Milieu ethnique. De même, Homère a composé ses géniales Récitations rythmiques avec des formules toutes faites. Dès que nous avons annoncé ce Formulisme en même temps que Meillet, cela a paru tellement stupéfiant que les plus savants critiques de l'hellénisme ont d'abord refusé d'y croire. Ne considérait-on pas Homère comme la "fraîcheur" même ? Le comble de l'ironie, c'est que le spécialiste des styles, Albalat, dans ses Leçons sur l'art d'écrire, donnait avec une belle hardiesse ce conseil : "Pour ne pas composer avec des clichés, lisez Homère". Albalat, comme tout le monde, avait mal lu Homère. Car nous l'avons montré et Milmann Parry l'a vérifié : "Homère est tout fait de clichés". Homère, lui aussi, est rythmo-formulaire !

### 3° - La Mise en œuvre

La Mise en œuvre, comment va-t-elle se faire ? Elle va s'effectuer avec une remarquable adaptation pédagogique, élémentaire, supérieure, concrète.

#### a) - Élémentaire

Les Rythmo-pédagogues, qui sont des Rythmo-catéchistes en écho, prendront contact avec leurs premiers Appreneurs d'une façon élémentaire. Ainsi se comporte naturellement, parmi nous, le Professeur d'anthropologie quand il s'adresse pour la première fois à des auditeurs qui n'ont pas encore suivi ses Cours sur des matières anthropologiques. Il doit mettre tout son génie, s'il en a, à être le plus simple possible, quitte à passer pour un Vulgarisateur superficiel.

Là, en effet, doit se manifester un véritable héroïsme professoral qui peut aller jusqu'au "martyre pour la clarté", tout spécialement pour la clarté française, cette qualité unique au monde et qui, dite "française", nous vient des Gaulois :

*"Rem militarem et argute loqui. Frapper doit et parler clair"*. Or, ces deux héroïsmes gaulois ont toujours - même et surtout après 2 000 ans - à se mesurer avec les Jules César et les Cicéron de la soi-disant profondeur latine et de son style périodique aux ténébreuses circonvolutions.

Que de fois, tout au long de notre carrière professorale, n'avons-nous pas entendu des "classiques" conseils de ce genre : "Quand on enseigne à la Sorbonne, il faut être obscur au moins un quart d'heure. Autrement, l'auditoire qui y est accoutumé, croirait ne pas en avoir pour son argent".

Le Paysan-professeur et découvreur, Traditionniste de plusieurs millénaires de style oral gaulois et pré-gaulois, n'a pas besoin d'obscurité pour donner, non pas de l'argent, mais de l'or, tintant clair et valant cher. Le plus profond génie est toujours le plus simple. L'obscurité n'est pas un signe de puissance, mais de faiblesse.

Certes, de grands génies ont pu être obscurs, mais, contrairement à ce qu'on pense parfois, ce n'est pas par leur obscurité, qu'ils ont marqué leur génialité. Il faut dire qu'ils ont été des génies, en dépit de leur impuissance à s'exprimer clairement. On en a la preuve : ce que le génie lui-même ne fait pas, les siècles suivants le font pour lui. Tôt ou tard, les plus grandes découvertes s'énoncent en phrases simples. Le génie se fait enfant pour que l'enfant vienne au génie.

Il est remarquable que les génies de clarté attirent à eux les plus grands Maîtres, tandis qu'ils éloignent les Maîtres médiocres. La Médiocrité vit de l'obscurité. Le Maître vraiment grand est

Maître par lui-même. Il n'a rien à cacher, même son ignorance. Un génie est celui qui sait qu'il ne sait pas.

On peut être un génie des choses sans être un génie des mots. Heureux celui qui joint les choses et les mots ! Comme le Réel est simplicité, son expression sera clarté. Branly vit simplement le Réel et ses ondes. Branly fut au niveau des Manuels pour enfants.

Tout savant qui saura unir la découverte et la méthode sera suivi par les maîtres de toutes les techniques. Ils viendront chercher non pas tant les faits que la voie simple pour aller aux faits, que ce soit les faits de la Mécanique du Monde ou que ce soit les faits de la Mécanique de l'Homme.

Comme ils étaient négligés et méprisés, ces faits de la Mécanique de L'homme ! Et voilà que le Paysan les redécouvre en lui-même et dans son Pays. Le Pays fait le Paysan, le Paysan fait le Pays. Toute cette science est la science des Proverbes, cette science élémentaire où le Paysan est si grand. Dans ses Proverbes-Leçons, Iéshoua le Paysan été si grand quand il s'est adressé aux petits, que l'Évangile élémentaire est, aujourd'hui encore, plus célèbre et plus connu que l'Évangile supérieur. Et cette célébrité ne date pas d'aujourd'hui. N'avons-nous pas trois mises par écrit du Décalque de l'Évangile élémentaire contre une seule mise par écrit de l'Évangile supérieur ? La Parabole du Rythmo-catéchisme élémentaire ne semble-t-elle pas plus près de l'homme que la Parabole du Rythmo-catéchisme supérieur ? C'est un peu la Brebis perdue sur les épaules du Berger.

### **b) Supérieure**

Être assez grand pour se faire petit permet de rester grand dans les grandes choses. C'est cette "grandeur souveraine" que nous trouvons dans la mise en œuvre du Rythmo-catéchisme supérieur par l'Enseigneur lui-même et que nous avons inexplicablement attribuée à Iôhânân, l'Appreneur que Iéshoua préférait et instruisait de prédilection. *Discipulus quem diligebat Jesus* . Ne traduisons pas, comme on le fait d'ordinaire : "Le Disciple que Jésus aimait". Ceci est une traduction gréco-latinement affective, alors qu'il faut un Décalque concret palestiniement pédagogique. Il s'agit, en effet, non pas de cette chose vague qu'est chez nous le Disciple, mais du Talmîd. de l'Appreneur par cœur récitant mot à mot les Leçons rythmo-catéchistiques de son Rabbi. Nous sommes là en face de l'abîme qui sépare deux Pédagogies.

Le Rythmo-catéchisme supérieur est pour ainsi dire le Complément indispensable du Rythmo-catéchisme élémentaire. Dans la terminologie de notre Milieu pédagogique et assez inexactement,

d'ailleurs, on pourrait parler de "Catéchisme de persévérance". Nous avons ainsi la réponse à une vieille objection stylistique des Littérateurs hypercritiques gréco-latinisants : "Si Jésus a enseigné comme au Catéchisme élémentaire, il ne peut pas avoir enseigné comme au Catéchisme de persévérance".

Tout cela est d'une désarmante naïveté. Un Professeur de l'École des Hautes Études ne pourrait pas enseigner en termes techniques, quelques heures après avoir été parler à des petits d'un Jardin d'Enfants ? Il n'y a que les Inintelligents qui ne savent pas s'adapter à des auditoires différents et Léshoua n'était pas positivement un de ces Inintelligents.

On reste stupéfait en songeant que ce sont de pareilles difficultés qui ont fait achopper les plus grands Maîtres en Philologie gréco-latine. Il a fallu qu'un Anthropologiste vienne, directement ou indirectement au secours d'un Léonce de Grandmaison et d'un Léon Gry. Alors la plupart des problèmes en la matière ont été pris pour ce qu'ils étaient en réalité : des pseudo-problèmes. Il nous semble encore entendre le R.P. de Grandmaison nous dire : "Voilà deux ans que je suis dans le problème synoptique. J'y suis perdu". Il ne pouvait que s'y perdre, puisqu'il n'y avait pas de problème synoptique, mais un maquis de fausses méthodes "plumitives".

Partant des lois du Style oral, il a refait totalement sa "Vie de Jésus" qui avait d'abord paru dans le dictionnaire apologétique du P. d'Alès. Il est méthodologiquement intéressant de comparer la rédaction publiée dans le Dictionnaire apologétique avec les deux énormes volumes de seconde rédaction. Nous ne parlerons pas ici du "soi-disant abrégé" en un volume par Huby et Lebreton. Nous dirons un jour ce qu'il faut scientifiquement et loyalement en penser. Nous y analyserons, phrase par phrase, une série de textes mutilés pour qu'ils ne contredisent pas les travaux philologiques de Lebreton. Tout savant, digne de ce nom, reconnaîtra de la mutilation des cadavres n'a jamais été une opération très glorieuse.

Ce sont des faits, des faits perdurables et contrôlables, mais infiniment regrettables et pour l'apologétique et pour l'apologète. Lisons et comparons !

Ici, nous ne faisons pas d'apologétique. Nous tâchons de faire de la science. Ceux qui étudieront nos travaux et les prolongeront, ne sentiront sans doute pas s'échauffer leur "foi" affective. Peut-être, cependant, pourront-ils dire, concrètement, un peu comme les Samaritains à la Samaritaine :

"Plus à cause de ce que tu as dit  
*nous ne croyons*

Car nous-mêmes avons entendu  
*et nous savons*

Que Celui-ci est vraiment  
le Libérateur du Monde".

### c) Concrète

Nous comprenons maintenant que ce Milieu galiléen traditionnel, maniant en paysan des objets paysans, va être gestuellement concret. Mais nous nous trouverons en face d'un Concrétisme différent, selon qu'il animera ce qu'on pourrait appeler la Formation rythmo-catéchistique soit élémentaire, soit supérieure, soit clandestine.

Dans la Formation *rythmo-catéchistique élémentaire*, nous rencontrerons, à chaque instant, un Roi et des Serviteurs, un Maître et des Travailleurs. Bref, toute la Terminologie traditionnelle, propre au genre formulaire du Mâshâl-Parabole.

Jamais on a autant usé et abusé de Père et de Fils, de Maître et de Serviteurs. Tous est formulaire : Mimodrames, Personnages et Gestes. Et cependant, tout est individuellement appliqué à un cas concret et démonstratif. L'Ancien se fait Nouveau pour prouver l'Éternel.

Dans la Formation *rythmo-catéchistique supérieure*, nous trouverons aussi simples, aussi quotidiennement bi-latéralisées, mais d'un autre aspect analogique : la Lumière et les Ténèbres, la Vie et la Mort, le Pasteur et les Brebis, etc... C'est tout cela, le Rythmo-catéchisme supérieur et c'est éminemment concret. La Lumière n'est pas plus "abstraite" que la Brebis perdue. A ce point de vue, si peu étudié, nous aurons à analyser tout le Formulisme supérieur, mais également traditionnel et donc utilisé de pair avec le Formulisme élémentaire. En Anthropologiste informé et ethniquement averti, nous ne serons donc pas du tout étonné de trouver ce qu'on a appelé l'Évangile johannique et qui est simplement du Iéshoua supérieur - *formulairement* différent de ce qu'on a appelé les Évangiles synoptiques, et qui sont tout bonnement du Iéshoua élémentaire. C'est traditionnellement normal. Nous voyons, en effet, les Targoums araméens jouer et rejouer avec les Mécanismes traditionnels de la Brebis perdue ainsi qu'avec la Lumière et les Ténèbres. Nous avons seulement affaire à des Récitatifs de "genre" différent et différemment formulaire.

Il en sera de même pour la Formation rythmo-catéchistique originellement *clandestine*, quoique plus ou moins passée dans le domaine public. Il s'agit du genre de l'Apocalypse. Naturellement, ses formules sont différentes de celles du Rythmo-catéchisme supérieur, comme ces dernières étaient

différentes de celles du Rythmo-catéchisme élémentaire. C'est faute d'avoir connu ces genres de Formulisme traditionnel que certains Critiques gréco-latinisants en étaient arrivés à des négations aussi naïves que péremptoires : "L'Apocalypse dite de Jean ne peut plus être du même auteur que l'Évangile dit de Jean, puisque ce n'est pas le même style." Selon d'identiques principes hypercritiques : "Les "Discours" de l'Évangile dit de Jean ne peuvent pas être le mot à mot des "Discours" de Jésus, puisque les Épîtres dites de Jean sont indéniablement du même style que les "Discours" de l'Évangile johannique".

C'est le cas de dire : un peu de science éloigne de la Vérité, davantage de science nous y ramène. La Tradition palestinienne nous apporte la solution, simple comme presque toutes les solutions vraies : "le Disciple n'est pas plus grand que le Maître. Il suffit que le Disciple soit *comme* le Maître". Entre telle Epître de genre rythmo-catéchistique *supérieur*, il emploie naturellement et forcément les mêmes Formules traditionnelles qu'il avait entendu son Maître employer dans son Rythmocatéchisme de genre *supérieur*.

Nous n'écrivons pas pour faire de l'Apologétique. Nous ne professons pas pour convertir au Catholicisme. Nous parlons de Iéshoua, comme nous parlerions de Mahomet, de Confucius et de Bouddha. Nous n'avons pas, ici, le droit de parler autrement.

Or, devant ce langage objectif, tout croule des inventions du Modernisme. Tout croule des négations d'une certaine exégèse qui a tant contribué à faire de la France cette Douteuse que nous voyons, où pas un professeur sur cent ne connaît ni ne pratique les Gestes de sa vraie Civilisation, la Civilisation gallo-galiléenne. Sclérosés dans leur Gréco-latinisme de vaincus, ces professeurs livresques ont oublié les Gaulois, ils ont oublié les Galiléens. Nous personnellement, nous voulons reprendre en professeur, la millénaire Tradition gallo-galiléenne. Nous portons loyalement une coutume, mais, à proprement parler, nous ne faisons pas œuvre de prêtre. Comme le paysan Iéshoua de Nazareth, qui ne fut pas Côhên-Prêtre, mais Rabbi-Professeur, nous voulons mettre la Science au plus haut niveau de la Croyance. Nous ne disons pas que nous sommes plus catholiques que le Pape. Nous tâchons d'être digne du Catholicisme traditionnel que le Pape Pie XI bénissait en nous, anthropologiste, rénovateur de la Tradition orale gallo-galiléenne, quand il nous disait en 1927 : "Dans cinquante ans, toute la tradition vivante de l'Église s'appuiera sur vos travaux".

Peut-être la prédiction commence-t-elle à s'accomplir, même et surtout dans les Encycliques pontificales.

Une rénovation traditionnelle peut être scientifiquement intégrale sans être ignorantement

*intégriste*. "Que pensez-vous de nous dans telle et telle position ?" nous demandait, à Rome, le Secrétaire de la Commission biblique pontificale. Nous lui avons répondu en souriant : "Si j'étais la Commission biblique, en restant l'Anthropologiste de la Tradition orale, je vous mettrais tous à l'Index". Point il n'est besoin, comme certains Modernistes gréco-latinicistes nous l'ont reproché, de faire de la surenchère de conservatisme. Le Réel, objectivement observé, nous impose souvent des règles plus sévères que toutes nos approximations successives. Le Réel n'est ni orthodoxe, ni hétérodoxe. *Il est*. A nous également, d'être *nous-mêmes*, c'est-à-dire des Enregistreurs purs en face de ce Réel pur. Mais cette "information" purement objective de nous-mêmes par le Réel exige une ascèse scientifique et une observation aiguë dont bien peu se montrent capables.

Dans le cas présent, il faut se replacer "jour et nuit" en face du Rabbi galiléen Ieshoua vivant, agissant, parlant sa concrète langue araméenne aux formules traditionnelles et targoûmiques. Il faut devenir « lui » pour qu'il devienne « nous » et exprime ses Mimèmes anthropologiques ethniques et individuels, en nous, sans nous, et quasi malgré nous.

On pourrait s'étonner de voir cette sorte de « contemplation active » traduite du plan mystique sur le plan scientifique. Cette transposition intellectuelle est cependant normale, puisqu'il s'agit ici d'informer des "Composés humains", avant tout intelligents, qu'ils soient croyants ou qu'ils soient incroyants.

Aux uns comme aux autres, en effet, pourrait s'adresser pédagogiquement et méthodologiquement, ce reproche formulaire :

|                  |      |                              |          |
|------------------|------|------------------------------|----------|
| Beri             | Beri | Mon fils                     | mon fils |
| lamâ sabactani ! |      | pourquoi m'as-tu abandonné ? |          |

Les uns comme les autres ne sauraient désormais rester indifférents à une étude dont ne dépend pas seulement une religion, mais aussi toute notre Civilisation à tous.

Par un curieux retournement de choses, il semble que ce seraient les professeurs laïques, et non pas les prêtres, qui s'intéressent le plus aux questions anthropologiques et ethniques concernant Rabbi Iéshoua le Galiléen.

C'est donc à nous, anthropologistes, de nous faire méthodologistes. Le méthodologisme est la maîtrise professorale du Pédagogisme.

## II - LE METAPHORISME

De ce Pédagogisme va tout naturellement résulter le Métaphorisme. Qu'est donc ce Métaphorisme ? C'est l'incessante Transposition des Sémantèmes gestuels où se joue l'araméen.

### 1° - Le Métaphorisme intra-ethnique

Le Métaphorisme de l'araméen va être intra-ethnique.

#### a) - en Famille

C'est en famille que se donne le Rythmo-catéchisme. Nous allons donc avoir le père et le fils, ou mieux, l'abbâ et le berâ, comme nous l'avons étudié dans notre Mémoire spécial. De là s'élèvera cette prestigieuse *transcendance* : le Père, le Fils et le Paraclet qui sont en résonance familiale, pédagogique, avec le Mécanisme phonétique : le Parlant, le Parler et le Souffle.

#### b) - Analogie ethnique

Nous voyons immédiatement s'ouvrir des perspectives objectives. Nous n'avons pas à nous demander d'où vient ce qu'on appelle "le Mystère de la Trinité". Nous constatons qu'il est appuyé là, non pas sur une Métaphore, précifions-le bien, mais sur une Analogie. Les Métaphysiques sentent tout l'abîme qu'il y a entre la Métaphore et l'Analogie. C'est donc en famille qu'on fait des Analogies ethniques.

#### c) - Sémantisme ethnique

Précisément, nous rencontrerons là des sémantèmes ethniques, c'est-à-dire des significations tout à fait différentes des nôtres. Nous traduisons, par exemple : "*Sitivit in te anima mea*" par : "Mon âme a soif de toi". C'est un contresens ethnique. Il faut traduire par : "ma néfesh, ma gorge". De même, nous traduisons : "*Et anima eorum satiata est bonis*", par "Et leur âme a été rassasiée de biens", alors qu'il faudrait : "Et leur gorge a été rassasiée de mets excellents". Tout cela sera à expliquer en détail. Mais, dès maintenant, nous entrevoyons l'immense importance que peut avoir l'étude anthropologique pour ces terminologies intra-ethniques.

### 2° - Le Métaphorisme extra-ethnique

Pour de multiples raisons, le Rythmo-catéchisme araméen ne reste pas confiné dans son Milieu

ethnique originel. Tôt ou tard, il va être porté dans tel ou tel autre milieu ethnique, dans le milieu ethnique grec, par exemple.

### **a) Traduction**

Les Transporteurs seront alors obligés de faire jouer un Mécanisme d'une incroyable complexité et malheureusement peu étudiée jusqu'ici : la Traduction. On a dit : Traduction, Trahison. Mais on s'est contenté de jeter ainsi des points d'interrogation. Car il y a traduction et traduction.

### **b) Décalque**

Dans le milieu hellénistique, on a employé la Traduction décalque. On a pris un terme hébreu ou araméen, qu'on décalque presque toujours par le même mot grec, quel que soit le sens qui pouvait en résulter dans les phrases.

### **c) Incohérence**

De là, d'endroit en endroit, l'apparente et curieuse incohérence que présentait certains textes. Par exemple, les épîtres de Shâoul de Giscala. C'était un Galiléen qui a été ainsi décalqué de l'araméen en grec par son état-major de Sunergoï, ces Sunergoï qu'on a pris quelquefois pour des porteurs de bagages ! Ils avaient une fonction autrement importante. Ils étaient les Décalqueurs professionnels, oraux et "metteurs par écrit" quand il en était besoin. Ce sont effectivement ces Sunergoï qui ont décalqué et mis par écrit en grec les Evangiles. Nous avons Loukas, Sunergos de Shâoul de Giscala, Markos, Sunergos de Kêphâ<sup>3</sup>. Nous ne savons pas qui a été le Sunergos de lôhânân. Ce sont probablement les Sunergoï d'Ephèse, comme le rapporte la tradition.

Toutes ces apparentes incohérences doivent être étudiées attentivement et une par une. Nous constatons alors que les incohérences et les négations qui en résultent, se résolvent en ignorances de notre part.

Le Réel se propose à nous tel qu'il est et non par selon nos déficiences. Quand on n'avait pas d'instruments suffisants pour pouvoir observer les apparentes incohérences de la Mécanique céleste, on était satisfait du système de Ptolémée. Il a suffi d'inventer la simple lunette de Galilée pour qu'on voie immédiatement la révolution des satellites de Jupiter et pour qu'on constate l'objectivité du système de Copernic. De même, il nous faut des outils anthropologiques aptes à nous faire suivre la révolution des atomes textuels araméens dans leur décalque et à nous prouver la nécessité d'un Redécalque en formules sémantiques araméennes.

<sup>3</sup> Luc, « traducteur » de Paul, et Marc, « traducteur » de Pierre.

### 3° - Exemple sémantique

Voici un exemple de ce sémantisme intra-ethnique, intransportable, dans un Milieu extra-ethnique. C'est la Buccalisation.

#### a) Buccalisation-Manducation

Je buccalise, c'est-à-dire je fais jouer mes mécanismes laryngo-buccaux pour manger du pain et pour boire du vin.

#### b) Buccalisation-Récitation

Lorsque j'apprends à haute voix une leçon où que je la récite, je fais jouer de la même manière mes organes laryngo-buccaux : « Mange ce livre », dit le Milieu palestinien.

|                           |                         |
|---------------------------|-------------------------|
| "Celui qui me mange, moi, | Celui qui me boit, moi, |
| aura encore faim.         | aura encore soif."      |

dit le Pédagogue palestinien personnifié dans la Hokmâh-Sagesse. C'est profondément intraduisible, sans une préalable et longue explication.

De même en chinois : "avoir sa leçon dans le dos", c'est la savoir par cœur. Mais il faut nous en informer. Cela ne va pas de soi.

Voilà ce que, partout, les Anthropologistes du Geste mettront en relief devant nous. Nous ne sommes plus dans les Mécanismes gréco-latins. Nous sommes "informés" par les Gestes ethniques de Iéshoua le Galiléen.

Nous avons donc à étudier à fond, et même jusqu'en leur tréfonds mimismologique, ces langues fondamentalement concrètes. C'est seulement ainsi que nous pouvons arriver à surprendre les intimes transpositions gestuelles et les irradiations sémantiques qu'on a appelées "jeux de mots" et qui seraient plus justement nommées "jeux de gestes". Car ici, et plus que jamais, le mot, c'est le geste, et le geste, c'est l'être global s'exprimant et se donnant tout entier, essentiellement. Jeu de choses, bien plus que jeu de mots.

Quand on pense, en effet, que l'Infaillibilité pontificale a sa plus inébranlable "preuve scripturaire" dans un pareil jeu de mots araméens :

|                          |                 |
|--------------------------|-----------------|
| "Tu es Kêphâ             | Et sur ce Kêphâ |
| je bâtirai ma Qehillâh". |                 |

Si l'on traduit : "Tu es Kêphâ et sur cette pierre", la logique est brisée et l'on ne comprend plus,

comme c'est le cas dans les traductions anglaises. En grec, pour que le Décalque hellénistique coïncide le plus possible avec les termes araméens originaux, le Sunergos araméo-hellénistique a créé ou adopté le nom propre de "Pétros" qui joue ainsi, verbalement et logiquement, avec le mot "Pétra".

### **c) Manger l'Enseigneur**

Malheureusement cette réussite verbale et sémantique est presque unique dans les Décalques grecs. Nous serons donc obligés de prospecter méthodologiquement et de découvrir progressivement, nous-mêmes, sous les phonèmes grecs apparemment incohérents, les phonèmes araméens et les mimènes anthropologiques qui rétabliront la Logique originelle et gestuelle du Milieu palestinien. Si nous adhérions trop étroitement et trop aveuglément aux textes grecs, nous nous mettrions dans l'impossibilité de soupçonner les mimènes palestiniens sous-jacents. Nous serions comparables à ces navigateurs qui, du pont de leur navire, effleurant la surface des eaux, ne soupçonnent même pas toutes les constructions d'une antique cité profondément recouverte par la mer depuis des temps immémoriaux. Que ces navigateurs myopes se transforment en aviateurs prospecteurs, aussitôt, grâce à leur éloignement de la surface masquante, ils aperçoivent lumineusement et par transparence, dans une profondeur jusqu'ici inviolée, tous les tenants et aboutissants admirablement réguliers d'une ville aux cent palais et aux multiples rues. C'est ainsi que, méthodologiquement, nous devons entrevoir, sous la surface des Décalques grecs, le polysémantisme si logique des termes et des gestes palestiniens.

Un de ces polysémantisme palestiniens commence à nous être familier. C'est celui du double geste de manger et de boire. Par une insensible progression, le Palestinien peut manger le Pain de froment, il peut manger le Pain de la Leçon, il peut manger la Chair de l'Enseigneur. Par une même et insensible progression, il peut boire le Vin de raisin, il peut boire le Vin de la Leçon, il peut boire le Sang de l'Enseigneur. En suivant sa pensée logique, l'Enseigneur fera manger son Pain, sa Leçon et sa Chair et il fera boire son Vin, son Enseignement et son Sang.

De là, le Polysémantisme d'expressions comme celles-ci :

Celui qui me mange, moi,

Celui qui me boit, moi.

Extra-ethniquement, ce sera intraduisible, mais ce sera explicable anthropologiquement.

Nous sentons, ici, tout ce que nous avons à faire. En approfondissant le Langage, il nous faut

retrouver l'Homme jouant les Choses et nous mettant en face du Réel.

### III - LE REALISME

Nous sommes alors pour ainsi dire contraints, par les faits, d'analyser le Réalisme. Ce réalisme va être une Réalisation, une Unification et une Communion.

#### 1° - La Réalisation

Cette Réalisation va se jouer dans un Milieu ethnique concret, formé d'hommes incroyablement objectifs.

##### a) Concrétisme

Ces hommes objectifs sont des expérimentaux, si l'on peut dire, avant l'heure de la science expérimentale. Ce sont des "manuels" dans toute la force gestuelle du terme. Entre leurs mains investigatrices, tout doit être palpable et palpé, les choses et même les hommes. Si l'on enseigne devant eux les Leçons de la Malkoutâ - Régulation, que, naturellement, ils interprètent, eux, comme une Royauté, il leur faut aussitôt un Malkâ-Roi, un Roi de chair et de Sang. D'emblée, pour leurs mains, l'Enseigneur de la Malkoutâ ne peut être, concrètement, que ce Malkâ. Aussi, pour échapper à leurs mains qui veulent le saisir et l'établir Roi, l'Enseigneur n'a qu'une ressource : s'enfuir sur la montagne, tout seul et *loin de leurs mains*.

L'exemple classique de ce manuéisme est connu de tous : c'est celui de l'Apôtre Thomas, l'un des Douze, qui après trois ans de formation, ne veut avoir la foi que par ses mains "toucheuses".

On n'en finirait pas s'il fallait - et pourtant il le faudra bien un jour - relever et classer méthodiquement toutes les circonstances traditionnelles où les mains de tel ou tel Palestinien ont joué un Geste ou un Geste historique, par action ou par omission. Qu'on songe à l'incomparable Mimodrame que le Rabbi galiléen Iéshoua prescrivit à ses Appreneurs de répéter comme aide-mémoire dans tous les temps et les pays :

"Et il prit du Pain...

"Prenez et mangez "

Et il prit du Vin...

Prenez et buvez"

Quand on pense que, malgré toutes les algébroses et toutes les prohibitions liturgiques qui ont

empêché les mains des simples fidèles de "toucher" au Pain devenu Chair et au Vin devenu Sang, les véritables Traditionnistes de Gestes que sont les Presbuteroï ou Prêtres ont encore, après 2 000 ans, l'obligation de "prendre", de leurs mains spécialement consacrées, ce Pain devenu Chair et ce Vin devenu Sang.

En vérité, devant un tel Primat de la Main, on comprend pourquoi les Mimodramatistes palestiniens se sont abstenus de donner des pieds à l'Invisible omniprésent mais ont accordé des mains à cet Invisible omnipotent.

"Je te plains de tomber dans ses mains redoutables"

a dit notre Racine, en immortel écho de l'éternel Geste manuel. De la Création de l'Homme par les mains libres du Créateur jusqu'à la Libération de l'Homme par les mains clouées du Libérateur, c'est tout le formidable Drame de la Main qui se joue dans l'Histoire, ou mieux qui joue l'Histoire.

Le Monde, c'est une Main qui manie. Toute l'histoire du monde est l'histoire de la Main.

### **b) Transsubstantiation**

Je prends *l'Homme primitif et la Religion*, Étude anthropologique, par Van der Leeuw, Professeur à l'Université de Groningue, Paris, Alcan 1940. Il faut méditer ce livre qui rentre totalement dans notre sujet. Nous lisons à la page 45 :

"Le mot "symbole" qui dans la mentalité moderne a le sens décoloré d'allégorie, reprend ici son sens primitif, son sens réel".

Nous sommes donc bien entre Anthropologiste, uniquement tendus vers l'étude du Réalisme.

"Une preuve du complet changement de sens qu'a subi ce mot se présente par exemple dans les discussions théologiques, où l'on prétend que le "Sacrement" - c'est-à-dire l'Eucharistie - doit être pris dans un sens purement symbolique, allégorique, et non pas comme existant en lui-même. Cependant pour la mentalité primitive, "symbole" est juste ce que ce mot exprime : une rencontre et identité de deux réalités. "Cela signifie", primitivement parlant, c'est la même chose que "cela est". Nous disons qu'une image symbolise Dieu, mais que, naturellement, elle n'est pas Dieu. Pour l'homme primitif (et disons aussi pour le paysan et l'anthropologiste) l'image de Dieu est dieu tout en n'étant pas, pour cela, complètement égale au dieu, mais le dieu participe à son image, l'image au dieu."

### **c) Pain-Vin, Chair-Sang**

"Une théologie libérale enseigne que le pain et le vin *ne sont que le symbole* du corps et du sang du

Christ, mais la théologie primitive enseigne que le pain et le vin *sont* le corps et le sang du Christ." Voilà ce que nous apprend l'Anthropologie, en dehors de toute confession religieuse. Nos méthodes sont donc bien objectives et elles nous disent : la Réalisation est Concrétisme, elle est Transsubstantiation, donc le Pain est la Chair et le Vin est le Sang.

## 2° - L'Unification

Toute cette Réalité, qui semble Mutiplicité, dévient effectivement unité.

### a) - La Vie présente

La Vie présente est l'esquisse, l'ébauche indéfiniment modelée et remodelée d'un Chef d'œuvre gestuel, individuellement entrepris.

### b) - La Vie à venir

Cette Vie à venir, elle, est la fixation stable de ce Chef d'œuvre gestuel, au degré plus ou moins haut de perfection individuellement obtenue.

### c) - Le Pain de la Vie à venir

La Vie du monde présent a besoin de pain matériel, musculairement buccalisé, pour croître de force en force. Ainsi la Vie pour le Monde à venir aura besoin de Pain Intellectuel pour croître de savoir en savoir. Ce Savoir, analogiquement buccalisé, qui nourrit cette Vie temporaire pour une Vie définitive, va s'appeler formulièrement le Pain du Monde à venir, ou, par abréviation rythmique, le Pain à venir. Ce Réalisme, analogiquement unifiant, nous apporte la solution palestinienne d'un problème textuel grec qui a résisté aux efforts séculaires des Philologues hellénicistes. Tous les spécialistes néo-testamentaires connaissaient l' "Arton epieusion" du *Pater* <sup>4</sup> et les essais de traduction qu'on en a proposés. Désormais, les Anthropologistes - Traditionnistes palestiniens récitent rythmo-mélodiquement et balancent bilatéralement la Traduction qui est la solution :

"Le Pain de nous qui est venant                      Donne-le à nous au jour présent"

## 3° - La Communion

Quel stupéfiant contraste entre les deux sortes de Réel exprimées et balancées analogiquement mais antithétiquement, dans les deux membres du Binaire palestinien. Et chacun des deux membres,

---

4 la prière « Notre Père », en latin

analysé phase par phase, est lui-même antithétique :

Le Pain de nous qui est venant

Donne-le à nous au jour présent.

**a) Pain du monde présent**

"Le Pain de nous", sans spécification, serait le Pain de froment ordinaire, nécessaire à la subsistance. C'est dans ce sens que beaucoup ont compris la traduction (inexacte) : "Notre pain quotidien.

**b) Pain du monde venant**

"Le Pain venant" fait parallélisme "complétif" de Récitatif II à Récitatif I, avec "l'Abbâ des Cieux". Mais il fait parallélisme antithétique avec "donne-le à nous au Jour présent".

C'est l'Éternité s'incarnant dans l'instant.

C'est l'Être en dehors du Temps se distribuant en Pain d'aujourd'hui.

C'est l'Ancien des Jours devenant Nouveau chaque jour.

C'est le Parlant infini se disant en une Phrase humain.

C'est la Distance incommensurable se rapprochant en Communion.

C'est l'Être qui est Unité se rythmant en Successivité.

C'est la Force inépuisable fortifiant notre Faiblesse.

C'est l'Être immémorial aidant notre Mémoire.

Nous ne pouvons pas soulever, nous ne pouvons pas porter.

Comment prendre en un Geste une Geste infinie ?

Pourtant il faut soulever son Soulèvement chaque jour.

Ce soulèvement, c'est normalement une Récitation.

Mais ce peut être, anormalement, une Croix.

Comment communier aux Sémantèmes gestuels ?

Nous n'aurons plus jamais les Gestes du Passé.

Nous n'aurons plus jamais les Gestes du Pays.

Comment communier aux Sémantèmes gestuels ?

Comment traduire en latin ce qui s'est joué en araméen ?

De même, chez nous, que de termes intraduisibles !

Nous avons la "Berceuse" qui est Récitation.

Nous avons la "Ronde" qui est Récitation.

Impossible à traduire en latin scolastique.

"*Circulus*", ce serait un cercle scolastique.

Le Pain-Leçon dans l'Espace et le Pain-Leçon dans le Temps.

Le Pain qui est aux Cieux et le Pain (du Monde) qui est venant.

Le Pain de nous qui est aux Cieux, donne-le à nous sur la Terre.

Le Pain de nous qui est venant, donne-le à nous au Jour présent.

Donc un seul Être se donnant corporellement et récitationnellement.

C'est tout l'Être qui est dans le Pain, c'est tout l'Être qui est dans la Leçon.

Nous avons cette Unification dans la Communion-Mémorisation.

Communion-Manducation, Communion-Mémorisation.

C'est Dieu dans l'Homme, grâce à l'Homme-Dieu.

Révélation, Incarnation, Communion.

### **c) Pain vivant-Leçon**

Nous avons maintenant un grand avantage. Nous comprenons ce que nous disons, parce que nous comprenons ce que nous faisons. C'est en allant buccaliser le Pain que nous buccaliserons la Leçon. On ne doit pas vivisectionner la Buccalisation du Pain et la Buccalisation de la Leçon.

## **CONCLUSION**

### **Le Paysan comprenant le Paysan**

C'est ce Globalisme, anthropologiquement normal et traditionnellement paysan que l'étude objective des Gestes palestiniens remet, à chaque instant, en pleine lumière et en pleine vie. Qu'on en juge par ce fait historique si révélateur.

Dans les premiers siècles du Christianisme, les tabernacles des églises n'avaient ni la forme étroite ni le contenu réduit qu'ils ont actuellement. Chaque tabernacle, de par sa structure, était à la fois unique et double. Disons qu'il était, dans toute la force du terme, traditionnellement bilatéral. D'un côté était le Pain consacré qui est le Verbe de Dieu incarné et transsubstantié, de l'autre côté était le Livre sacré qui est le Verbe de Dieu révélé et scripturé. Cette Union "locale" préfigurait et prescrivait la Communion "buccale".

En face de cette Union-Communion, réintroduite dans le tabernacle matériel, on peut comprendre la profonde et traditionnelle Rénovation, demandée par l'Anthropologiste-Traditionniste de notre

milieu gallo-galiléen. Tous les matins, en effet, il nous faut communier en buccalisant le Pain du Monde présent, le Pain qui est la Chair du Malkâ-Meshihâ, le Régulateur-Libérateur. Tous les matins aussi, et simultanément, il nous faut communier en buccalisant le Pain du Monde à venir qui est la Leçon du Malkâ-Meshihâ, le Règlementateur-Libérateur.

C'est cette Leçon qui, depuis 2 000 ans, se transmet globalement et réellement, de Composé humain à Composé humain et de Bouche à Bouche.

En vérité, nous avons bien ici, dans sa totalité vivante et transcendante, la Tradition professorale qui est Tradition globale et qui est Tradition orale :

|                             |                            |
|-----------------------------|----------------------------|
| Si point vous ne mangez     | Et si point vous ne buvez  |
| la Chair du Fils de l'Homme | le sang du Fils de l'Homme |

Point vous n'aurez la Vie en vous.

*La dactylographie de ce cours a été revue et corrigée sommairement par Marcel Jousse.*

*Les thèmes abordés ici sont développés dans le programme des cours de l'année 1943-1944 :*

n° de page de la  
dactylographie

|  |            |
|--|------------|
| <b>I. L'Anthropologie française et ses Découvertes. ....</b>       | <b>3</b>   |
| <b>II. L'Anthropologie devant Iéshoua le Galiléen. ....</b>        | <b>36</b>  |
| <b>III. Les Targoûms araméens rythmo-catéchisés. ....</b>          | <b>52</b>  |
| <b>IV. Les Rythmo-catéchismes ne sont pas des Poèmes. ....</b>     | <b>69</b>  |
| <b>V. La Mécanique rythmique des Atomes textuels. ....</b>         | <b>85</b>  |
| <b>VI. La Série ordonnée des Équations formulaires. ....</b>       | <b>103</b> |
| <b>VII. Les Leçons du Rythmo-catéchisme élémentaire. ....</b>      | <b>120</b> |
| <b>VIII. Les Leçons du Rythmo-catéchisme supérieur. ....</b>       | <b>137</b> |
| <b>IX. La Terminologie rythmo-catéchistique. ....</b>              | <b>155</b> |
| <b>X. Le Rythmo-catéchisme de l'Abbâ au Berâ. ....</b>             | <b>172</b> |
| <b>XI. L'Analogie et ses Expressions ethniques. ....</b>           | <b>190</b> |
| <b>XII. La Signification ethnique des Mots. ....</b>               | <b>208</b> |
| <b>XIII. La Difficulté des Traductions ethniques. ....</b>         | <b>226</b> |
| <b>XIV. La Méthode des Décalques hellénistiques. ....</b>          | <b>245</b> |
| <b>XV. La Logique intraduisible des Métaphores. ....</b>           | <b>260</b> |
| <b>XVI. La Buccalisation qui est Manducation. ....</b>             | <b>277</b> |
| <b>XVII. La Buccalisation qui est Récitation. ....</b>             | <b>291</b> |
| <b>XVIII. Le Mémorisateur "mange" son Enseigneur. ....</b>         | <b>306</b> |
| <b>XIX. La Réalisation des Métaphores ethniques. ....</b>          | <b>325</b> |
| <b>XX. La Transsubstantiation dans les Milieux ethniques. ....</b> | <b>339</b> |
| <b>XXI. Le Composé humain qui est la Chair et le Sang. ....</b>    | <b>357</b> |
| <b>XXII. Le Monde présent et le Monde à venir. ....</b>            | <b>375</b> |
| <b>XXIII. La Leçon qui est "Notre Pain (du Monde) à venir". ..</b> | <b>391</b> |
| <b>XXIV. La Manducation quotidienne des Leçons. ....</b>           | <b>406</b> |
| <b>XXV. La Communion au Pain vivant et à la Leçon. ....</b>        | <b>424</b> |